

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1786 Rue St-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE VI

CUNÉGONDE SE PROMÈNE DANS PARIS

Le docteur Coxis, après son entrevue avec le Trou, résolut d'aller présenter ses hommages à madame Baltapet, à son hôtel de la rue de Beaune.

La veuve le reçut avec son affabilité ordinaire et témoigna sa surprise de le rencontrer à Paris.

Elle lui expliqua le but de son voyage et lui demanda une foule de renseignements sur les chirurgiens célèbres de la ville.

Coxis, dans ses conversations avec les docteurs Pubis et Mâchealoës, en avaient appris assez long pour satisfaire la curiosité de son amie.

Il lui dit qu'il partageait l'opinion de ses confrères de Montréal sur le spécialiste qu'elle devait voir pour l'enlèvement du polype dont elle souffrait dans le nez. Ce spécialiste était le docteur Ricord, et il y en avait pas d'autres.

Coxis, au cours de ses conversations avec madame Baltapet, conseilla à cette dernière de se faire opérer au plus tôt si elle tenait à jouir de son séjour à Paris.

Il fut finalement résolu que le docteur Ricord opérerait en personne, que l'opération se ferait dans le salon particulier de la veuve et que les médecins canadiens de sa connaissance seraient présents.

Il serait bien d'ouvrir ici une parenthèse pour informer le lecteur que Coxis caressait secrètement l'espoir que l'opération sur madame Beltapet ne réussirait pas.

Le polype dans le nez de madame s'était compliqué au point de produire un ulcère putride autour du pédicule vasculaire qui nourrissait la tumeur.

Cette complication avait eu pour effet de produire l'ozone, c'est-à-dire, en termes vulgaires, d'affliger madame Beltapet d'un nez punais.

Sur le marché aux mariages du Canada, comme ceux des autres pays civilisés, cette infirmité déprécie considérablement la marchandise.

Des hommes prétendent que l'ozène chez la femme doit passer pour un vice redhibitoire, suffisant pour annuler un mariage.

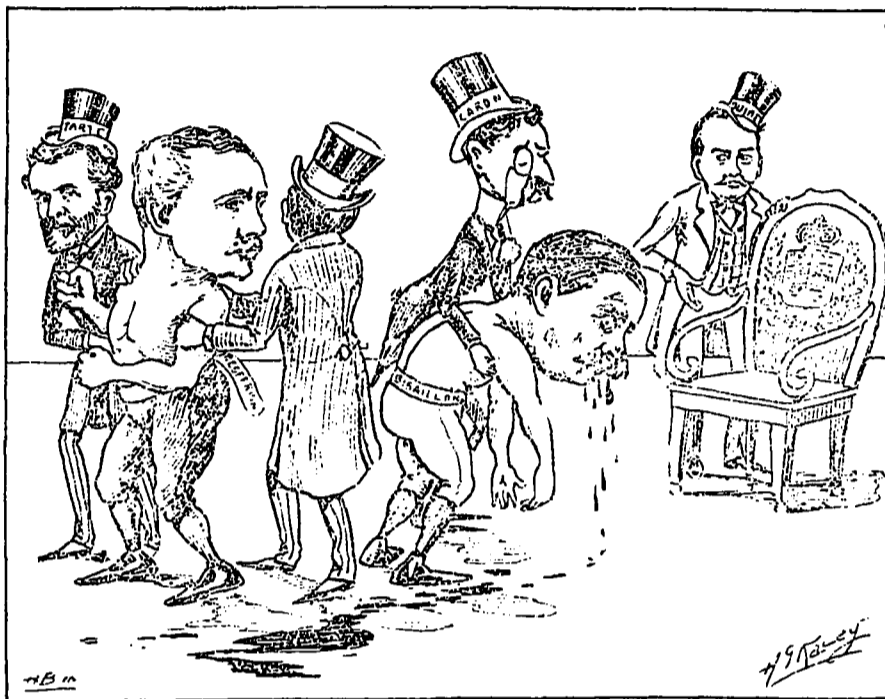
Coxis se disait, dans son for intérieur, si la veuve reste punais elle trouvera très difficilement à se marier, malgré sa petite fortune.

Quant à lui il n'était pas si difficile. Il endurerait son sort et ne se plaindrait jamais tant qu'il aurait le privilège de faire danser les écus de la dame.

La veuve invita le médecin mont-réalais à déjeuner.



Le Dr Ricord



LA PARTIE DE BOXE A VERCHERES

GEOFFRION (champion heavy weight). — Je crois qu'il en a assez le malheureux. Il n'y reviendra plus.

CARON. — Mon pauvre Bisailon, ça me fait de la peine de te voir magagner comme ça. Viens t'en.

QUIMET. — Ça fait deux fois que tu attrappes une dégelée. Tu mérites du repos. Viens ici sur le banc.

BISAILLON. — (champion light weight) — Dépêchez-vous, mes amis. Je me tiens plus debout.

N.B. La caricature ci-dessus a été faite d'après une photographie de la bataille prise à 2 hrs p.m., mercredi, au moment où le CANARD allait sous presse.

Le repas fut long, solennel et ennuyeux à cause d'une dizaine de vieilles pèlerines en odeur de sainteté très avancée, qui formaient la majorité des pensionnaires de l'hôtel.

Coxis se montra galant envers sa concitoyenne et offrit de l'accompagner chez le docteur Ricord, dont la résidence, située près du Luxembourg, était à une dizaine de minutes de marche de l'hôtel.

Madame s'empressa d'accéder à la proposition de son ami.

On se sentit chez Ricord. Celui-ci examina le mal de la veuve et hochla la tête.

Il trouvait la purulence très avancée.

Il avait constaté qu'il y avait toute une nichée de microbes malfaisants sur

Chinese text describing the medical situation and the doctor's actions.

LES MICROBES

les contours du polype. L'opération s'imposait d'urgence.

Il fut entendu qu'elle se ferait, le lendemain après midi, à la résidence de la patiente.

Il fut fait comme il avait été convenu.

Le lendemain le spécialiste parisien, en présence des docteurs Pubis, Coxis et Mâchealoës, extirpa le polype du nez de madame Beltapet.

Il lui fit espérer une guérison radicale à condition qu'elle suivrait scrupuleusement ses ordonnances relativement aux pansements et aux injections.

Ce fut Coxis qui se chargea de cette partie de la clinique.

Le docteur Ricord visiterait la patiente une couple de fois par semaine pour s'assurer des progrès du traitement.

Coxis allait enfin triompher.

Il avait conçu le plan infernal d'entraîner la guérison de la veuve, en introduisant dans le liquide antiseptique du docteur Ricord un agent de nature à perpétuer la purulence du mal.

Les soins qu'il devait donner à madame Beltapet nécessiteraient de nombreuses visites chez elle, et l'intimité qui naîtrait de ses rapports éveille-



Après l'extirpation

rait certainement, dans le cœur de sa patiente, le plus doux des sentiments.

Revenons maintenant à Cunégonde. La jeune fille, lorsqu'elle était auprès de sa mère d'adoption, se rendait à l'Hôtel Fénélon, rue Férou, près de St-Sulpice, où elle avait contracté des liens d'amitié avec deux jeunes Canadiennes de son âge, se rendant à Lourdes en pèlerinage.

Il est vrai que le vieil Hôtel Fénélon n'offrait pas beaucoup d'attraits aux jeunes filles mondaines. C'était un vieux bâtiment de l'autre siècle, bâti sur une rue aussi ennuyeuse, sombre et déserte que la rue St-Jean-Baptiste, à Montréal.

En entrant, l'œil du visiteur était harponné par une vingtaine d'annonces de marchands d'ornements d'église, peintes sur les murs du porche avec les couleurs les plus disparates.

Le bâtiment formait une espèce de quadrilatère au milieu duquel était une cour ayant quelques prétentions au jardin.

Dans le centre on voyait un flot de verdure mal entretenu avec une statue de St-Joseph.

Une atmosphère d'ennui et d'ascétisme semblait peser sur cette cour, où se promenaient une dizaine d'étrangers, tous des gens sérieux qui n'auraient pas ri pour une terre.

Le service de l'établissement se faisait par des garçons qui avaient passé leur apprentissage dans les murs d'un séminaire et qui gardaient toujours une figure sévère et onctueuse.

La table laissait beaucoup à désirer, le menu n'aurait pas été désavoué par un anachorète de la Thébaïde, l'ameublement des chambres à coucher devait plusieurs points de similitude avec celui des plus humbles presbytères de la province de Québec.

Là, on avait caserné la majorité des pèlerins canadiens, obligés de séjourner plus d'un mois à Paris pendant leur voyage à Lourdes.

Les jeunes filles ne s'y plaisaient guère et elles avaient toujours hâte de se dérober à l'air de cette maison qui les suffoquait.

Elles se promenaient dans les allées ombrées du Luxembourg, visitaient les musées et passaient des heures entières dans l'immense bazar de la rue du Bac, ayant nom le Bon Marché.

Elles s'amusaient à parcourir la Seine, de Charenton à Suresne, sur les petits bateaux parisiens, respirant l'air frais à pleins poumons.

Elles allaient rarement en voiture, excepté en la compagnie des vieilles dames, lorsque celles-ci, sous la direction d'un abbé, visitaient les églises éloignées et les communautés religieuses.

La partie mâle du pèlerinage joignait, au manque de galanterie, la peignerie la mieux accentuée.

Ces Canadiens se seraient crus ruinés s'ils avaient payé trois ou quatre francs à un cocher pour montrer aux dames les boulevards, les parcs et les monuments de Paris.

(A suivre sur la 4ème page).

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 20 Avril 1895

LA POLITIQUE DU BON DIEU

AFFAIRES MUNICIPALES

Le petit Baptiste, le jour de Pâques, s'était levé de table en même temps que son père, après s'être empiffré un dîner qui n'était pas piqué des vers.

Le père Ladébauche avait tant mangé de dinde, de tourquière et de ragoût de boulettes que son ventre s'était enorgé contre son pantalon. Force lui fut de lâcher deux boutons à sa ceinture.

Le bonhomme ralluma son vieux bougon de pipe cernée, se laissa choir sur une chaise et s'encampa contre le mur. Son fils ne tarda pas d'aller le rejoindre.

Le petit Baptiste, les babines encore dégouttantes de sirop d'érable, avec lequel il avait mangé des grands-pères, entama la conversation en posant à son papa une question tout à fait inattendue.

—Poupa, le bon Dieu a une politique. C'est-y pas vrai ?

—Espèce de petit enflé, où as-tu encore pris cette idée biscornue ?

—J'ai entendu notre voisin qui liait l'"Électeur" de Québec. Le journal disait que le Père Plessis avait prêché dimanche dernier sur la politique du bon Dieu. Comme ça je me suis dit : Le bon Dieu, puisqu'il a une politique, doit être conservateur ou libéral. Lequel est-il, poupa ? Tu dois savoir ça, puisque tu es allé à Rome et que tu étais l'ami du bedeau de Saint Pierre.

—Tu as mal compris, mon garçon. Si tu avais entendu lire le sermon du Père Plessis, tu aurais vu qu'il a parlé de la politique du bon Dieu dans un autre sens, pas par rapport aux Canadiens. C'est de la politique pour les pêcheurs.

—Poupa, à c't'heure, crois-tu que le bon Dieu a une politique, comme on l'entend par chez nous ?

—Le bon Dieu n'est ni conservateur, ni libéral. Il est juste. Ecoute bien, mon fiston. Je vais t'expliquer un peu la politique du bon Dieu d'après ma compréhension ordinaire. D'abord, la première chose qu'il a faite, ça été la lumière ; parce que lorsqu'il a créé le ciel et la terre en six jours, il a voulu travailler au grand jour. Tu vois qu'il n'a pas agi comme les politiciens canadiens. Nos compatriotes arrivent avec la lumière des enquêtes et des commissions royales après que tout le travail est fini. Ils trouvent alors que la "job" a été "botchée," et que tout l'argent est allé chez le diable. Voilà précisément ce que les politiciens de Bytown ont fait lorsqu'ils ont construit le pont Curran. Tu sais que les travaux de ce pont ont été exécutés la nuit. L'enquête s'est faite ensuite le jour.

—C'est bien le cas, poupa.
—Ensuite, mon garçon, tu vas avoir encore un exemple de la sagesse de la

politique du bon Dieu. Avant la création du monde, il y a eu une espèce de soulèvement de Sauvages dans le ciel, comme la révolte des Métis au Nord-Ouest. C'étaient les mauvais anges avec Lucifer à leur tête. Pour les remettre à l'ordre, il n'a pas envoyé le colonel Ouimet, mais le grand saint Michel qui leur a donné une raclée d'importance. Comme tu vois, Baptiste, la politique du bon Dieu, en affaire d'insurrection, c'est de bien choisir son homme.

—Connais-tu d'autre chose sur la politique du bon Dieu ?

—Oui, je sais par exemple que le bon Dieu, quand il veut dire quelque chose, il le dit, tandis que les politiciens canadiens c'est différent. Quand ils veulent dire quelque chose, où ils ne le disent pas du tout où il le disent de façon à ce que ça veuille dire n'importe quoi !

—Mais poupa, c'est justement ce que nos ministres d'Ottawa ont fait sur la question des écoles du Manitoba.

—Tu as raison là, mon fils.

—Le bon Dieu récompense-t-il ceux qui suivent sa politique et comment ?

—Il ne fait pas comme les ministres Canadiens qui eux donnent de beaux contrats ou de bonnes places à ceux qui travaillent pour eux immédiatement après les élections. Regarde par exemple la place du collecteur de la douane à Montréal, c'est une grosse place. Eh bien, elle sera donnée tout de suite après les élections. Le bon Dieu fait tout le contraire, il attend toujours que ses amis soient morts pour les récompenser.

C'est juste ; un bon citoyen, lorsqu'il travaille pour son pays, ne doit pas le fuir avec l'espoir d'une grosse récompense. Mais changeons de propos. Qu'est-ce que tu penses de l'affaire Davis-Laforest à la corporation ?

—Je pense, mon garçon, que le public va être drôlement désappointé. L'enquête sur Davis a été "tough" et le rapport est présenté de manière à lui faire filer un mauvais coton. Un grand nombre d'échevins voudraient se débarrasser du surintendant de l'aqueduc, mais ils se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Davis est crampon. Il gardera sa place en dépit de tout.

—Mais si le conseil veut le renvoyer ?

—Cela ne se peut pas. Il y a de grosses anguilles sous roche. Le jour où Davis sera congédié de l'hôtel de ville, quatre échevins iront en prison. C'est une menace qui a été faite à ces messieurs. Tu comprends que ces derniers se font aller comme des queues de veau pour ne pas tomber dans la soupe.

—Que va-t-il arriver finalement de cette affaire ?

—Il arrivera, mon fils, ce qui est toujours arrivé lorsqu'on a voulu mettre fin à quelque grand scandale de la corporation. Dans le conseil un échevin proposera que l'on renvoie M. Davis. Un autre aura un amendement disant : Ce n'est pas le temps de le congédier. Ne prenons pas le beurre à poignée. Un peu de patience. On fait une enquête sur le fonctionnement de tout le département de l'eau. Faisons l'enquête et on saura de quoi il retourne. Après cette enquête il sera temps de faire le biscuit de M. Davis. Il est facile s'imaginer ce qui se passera ensuite. L'enquête traînera en longueur, les avocats se mêlant naturellement de la partie, et puis, puis... Davis restera à sa place.

J'ai le gosier sec, Baptiste, passe-moi la "dish" Ensuite va t'amuser sur le peiron de l'église avec tes petits amis en attendant les vèpres.

Sur l'album d'un élève des classes de piano du Conservatoire :

"Le piano, comme l'argent, n'est agréable qu'à celle qui en touche !"

Boulevard St Lambert

LE PEIGNE AU RESTAURANT

Un individu portant un capot d'étoffe du pays, coiffé d'un tuyau rougi par la vétusté et l'intempérie des saisons, et tenant d'une main un sac de voyage en tapis et de l'autre un vieux riflard aux teints verdâtre, entre dans un restaurant fashionable de la rue Notre-Dame.

Il avait pris d'une table et déposé son bagage et son chapeau près de sa chaise. Assujettissant sur son nez une énorme paire de lunettes à verres convexes, il prend le menu et se met à l'étudier attentivement.

Les repas se servaient à la carte. Un garçon la serviette au bras s'approche et attend sa commande.

Hum ! fait l'étranger sans lever les yeux de la carte, la soupe est 10 sous. Il y en a plusieurs. Elles sont toutes du même prix ?

—Oui, m'sieu.

—Est-ce moins cher lorsque l'on prend de la viande avec ?

—C'est le même prix.

—Hum ! Avez-vous un bon steak ?

—Oui, m'sieu et après ça ?

—Je ne le commande pas encore. Combien pour un steak ? Quarante sous.

—C'est le prix marqué sur le menu, n'est-ce pas ?

—Je pense que c'est ça.

—Eh bien, c'est correct.

—Combien le dind rôti ?

—Il est bien bon.

—Hum, c'est 25 sous, n'est-ce pas ?

—Oui, m'sieu.

—Chargez-vous extra pour les légumes ?

—On ne charge pas pour les patates.

Si vous voulez des navets, des petits pois, des tomates ou du blé-d'inde, nous serons obligés de vous charger extra.

—Vous ne donnez pas ça pardessus le marché, n'est-ce pas ?

—Vous seriez obligé d'attendre qu'on les fasse cuire. D'autre chose, m'sieu ?

—Je n'ai rien commandé jusqu'à cette heure. Hum ! porc frais rôti. 25 cts.

Vous donnez, jésuppose, la sauce aux pommes avec ?

—C'est ce qui est écrit sur la carte, n'est pas ?

—Oui, oui, c'est ça.

—Alors, c'est correct.

—Hum ! perdrix 50 cts, une demie.

Avez-vous du bœuf à la mode ?

—Oui, m'sieu et après ?

—Je n'ai encore rien commandé, remarquez bien. Hum. Pudding, cabinet 10 cts. Café 10 cts.

—Ce sont les prix marqués sur la carte.

—Eh bien moi, j'ai ne bois pas de café à 10 sous la tasse.

Le client prit alors résolument son sac et son riflard.

—Vous n'êtes pas obligé de prendre du café, lui dit le garçon.

—Je le sais, répondit l'autre. Je ne suis pas obligé de commander quoi que ce soit, si je ne le veux pas. De plus, il releva en même temps le col de son capot et se coiffa. Je ne commanderai rien ici. Du reste, rien ne m'oblige de manger ici, n'est-ce pas ?

—Non, m'sieu.

—C'est ce que je comprends, ajouta-t-il, en se dirigeant vers la porte. Si un individu entre dans un magasin il n'est pas tenu d'acheter tout ce qu'il voit, si les prix ne lui conviennent pas. Je suis de St-Lin. Je n'ai que 25 cts pour un bon dîner en ville. Entendez-vous, jeune homme ? Eh ! blasse baillette, je vais trouver quelque place où je mangerai un repas complet pour 25 cts, quand même ça me prendrait toute la semaine. Bonsoir.

Le peigne prit alors la porte et disparut.

Fumez le BLACKSTONE

le meilleur Cigare à 5c.

LE CHENAL DU MOINE

Comme les correspondances qui ont paru dans notre journal au sujet du Chenal du Moine ont suscité des animosités entre les chasseurs et les pêcheurs de deux clubs, nous allons rectifier les faits en prenant nos renseignements d'un sportman bien connu. Voici l'intervu qui a eu lieu entre le reporter du CANARD et M. Joe Riendeau.

Q. Direz-vous la vérité et rien que la vérité si je vous pose une couple de questions sur le Chenal du Moine ?

R. Selon mon habitude, je serai véridique. Parlez.

Q. Combien y a-t-il de chasseurs et de pêcheurs dignes de ce nom dans votre club ?

R. Trois.

Q. Qui a le meilleur coup de fusil ?

R. M. Réal Angers.

Q. Le plus mauvais ?

R. M. E. G. Phaneuf.

Q. Qui est le meilleur pêcheur à la ligne ?

R. M. Alp. Marcotte.

Q. Qui a pris le plus gros poisson en 1894 ?

R. Le capitaine Roley. C'était un doré de 11 1/2 livres.

Q. Lefoucheux a-t-il écrit la vérité dans le CANARD ?

R. Non. C'était un tissu de mensonges. M. N. Desmarreau doit être compté parmi nos meilleurs chasseurs. Celui qui dit qu'il manque son coup à la chasse aurait tort.

Pendant l'autre club, MM. Bauset, Jos. Pelland et Armand sont d'excellents coups de fusil.

Société des Peignes

Les peignes ont tenu hier soir leur assemblée hebdomadaire. M. Harpagon au fauteuil.

Lecture a été faite du rapport du comité spécial sur les hôtels.

Ce rapport dit que le président du comité s'est abouché avec le nouveau locataire de l'Hôtel Jacques-Cartier pour obtenir la pension des membres dans les prix doux. Sa mission n'a eu aucun succès. L'hôtelier refuse de recevoir les Peignes à n'importe quel prix.

Le comité de régie présente un rapport recommandant l'admission comme membre actif de M. Albert X... du haut de la rue St-Denis. Le degré de peigne fin doit lui être conféré parce que ce monsieur étant sur le point de se marier, visite actuellement tous ses amis et les invite lui-même à souscrire pour son cadeau de noces.

Le rapport est adopté.

Il a été soumis à l'assemblée la lettre du régistrateur du comté de Montcalm.

Cette lettre est écrite à un vieux notaire de Montréal qui n'avait payé que 24 centins pour l'affranchissement de sa correspondance lorsque le fonctionnaire exigeait 34 centins. Voici une partie de la lettre :

Il s'est en effet glissé une erreur dans votre compte précédent que nous nous empressons de rectifier en vous retournant la balance, vous remerciant. Veuillez prendre connaissance de notre compte détaillé ci-dessus et vous convaincre que nous n'avons pas dépassé notre tarif ; les chiffres dans un acte, comptent comme les mots et tout nombre inférieur à cent comptent pour cent. Les frais de port sont de 24 cts, non pas que la pesanteur de vos documents soit augmentée, mais parce que les 34 cts sont réellement dépensés, voici : 24 cts pour le retour des actes, 3 cts pour la 1re fois que nous vous avons expédié notre compte, 1 ct pour la carte postale accusant réception de votre chèque et 3 cts pour la présente missive, ce qui fait 31 cts ; la balance est pour le coût des enveloppes.

Votre, etc.

Le lettre est déférée au comité de régie avec instruction d'inviter l'auteur à devenir membre de la Société.

Fumez le Cigare "Rosebud."



PAUL.—J'admire toujours la fraîcheur du teint de Mlle de Poudreuse.

EDITH (une rivale).—Son teint doit être frais. Beau dommage! Elle le refait cinq fois par jour.

Une dame demandait à sa servante le vendredi saint :

—Marichette, le boucher du coin avait-il des cuisses de grenouille?

—Je ne puis pas vous dire, madame. Il avait ses culottes.

LA MÈRE.—Si tu n'es pas bon, Johnny, ton papa ne t'embrassera plus.

JOHNNY.—Oui, papa m'embrassera si je ne suis pas bon. Tu as dit que la cuisinière n'était pas bonne, eh bien! papa l'a embrassée, hier, lorsque tu étais sortie.

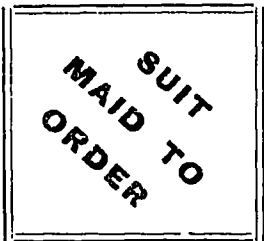
SA MÉ.—Albert, le boucher de la rue St-Antoine où nous demeurions a bien découvert notre adresse. Il est venu, ce matin, avec son compte de l'année dernière et il a été bien grossier.

SON PÈ (fâché).—Grossier, as-tu dit? Eh bien! nous le ferons attendre pour son argent.

ARTHUR (un commis de nouveautés amoureux de la fille de son patron).—M. Calicot est-il à la maison?

LA SERVANTE.—Oui, monsieur.
ARTHUR (apparemment désappointé).—C'est bien. Je suis heureux de l'apprendre. Il fait un temps terriblement humide. S'il sortait, il prendrait un rhume. Bonsoir.

Un certain marchand "Canaguien" de la rue Ste-Catherine expose dans sa vitrine



Alors il annonce qu'il fait des filles à ordre. Il semblerait bon d'en avertir les "dudes" de Montréal par la voix du CANARD.

"Un Canayen."

VIENNENT DE PARAÎTRE

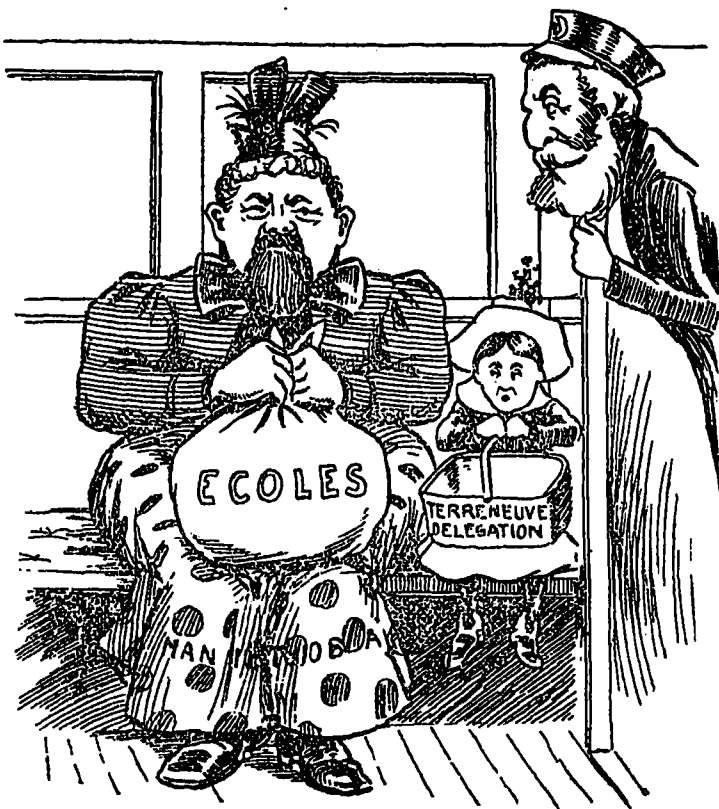
Messieurs Leprohon & Leprohon, les éditeurs de la Bonne Littérature Française (publication mensuelle) annoncent pour le numéro d'Avril (No 16) un charmant ouvrage de l'auteur populaire Xavier de Montépin, sous le titre de "L'Enlèvement Mystérieux." L'auteur raconte l'histoire d'une jeune fille du peuple, qui pendant le règne de Louis XV fut enlevée avec un mystère extraordinaire. Les caractères sont dépeints avec vigueur et semblent revivre pour les lecteurs. Le retour de la jeune fille, sa vie, son amour partagé, et un dénouement inattendu se suivent de près. Tout cela avec l'intérêt dramatique que l'auteur a su donner à tous ses ouvrages. Le prix de ce volume est de 10c.

En dehors de la publication mensuelle et dans le même format quoique plus gros, les mêmes éditeurs annoncent un autre ouvrage d'un autre auteur également populaire: "La Femme au Fusillé". Dans ce récit d'une vigoureuse extraordinaire, le lecteur est transporté dans la République Argentine pendant une des révolutions qui désolent ce beau pays. La première partie du livre raconte les incidents terribles qui conduisent au serment de vengeance de la femme du fusillé. Dans la seconde partie sont racontés au long les divers incidents de la vengeance. Le dénouement est de toute beauté et plaira aux lecteurs. Le prix de cet ouvrage est de 15 cts.

Sur réception de 25 centimes ces deux ouvrages seront expédiés franco, par Messieurs Leprohon & Leprohon, éditeurs, 25 rue St-Gabriel, Montréal.

On peut faire venir ces deux volumes ensemble ou séparément.

On demande 50 agents pour la vente de La Bonne Littérature Française.



IL Y AVAIT TROP DE FOULE

LA GAMINE. — Cette grosse bonne femme-là prend trop de place. Je ne puis pas être assise confortablement.

M. X..., de la rue Sherbrooke, a une servante qui possède une recette précieuse pour le café.

C'est une Irlandaise appelée Mary Jane.

L'autre jour, au déjeuner, M. X... lui dit :

—Mary Jane, votre café est excellent. Comment vous y prenez-vous pour le faire? De quelle espèce de café vous servez-vous?

—C'est un café d'aucune espèce. C'est un mélange.

—Comment le mélangez-vous?

—J'y mets un quart de Mocha, un quart de Java et un quart de Brésil.

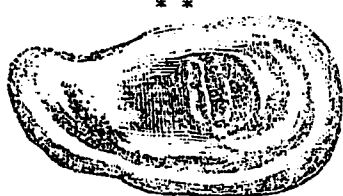
—Mais ça ne fait que trois quarts. Qu'y mettez-vous pour le quatrième quart?

—Je ne mets pas d'autre quart du tout. C'est comme ça que tant de gens gâtent leur café. C'est en y ajoutant un quatrième quart.

—Cet homme dans sa nouvelle toilette de Pâques paraît heureux comme un roi.

—Il lui manque pourtant une chose pour compléter son bonheur. C'est le plus délicieux des cigares, le "Rosebud."

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fourni des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés. 50 rue St-Laurent.



Mlle Malpeque s'est retirée des affaires jusqu'au 1er septembre prochain. C'est Madame Boutouche qui fait les honneurs du Petit Windsor aujourd'hui, le CANARD a eu une entrevue avec elle après lui avoir été présenté par Joe Poitras. Madame Boutouche est aimable, fraîche et ragoutante sous tous rapports. Elle aime à se faire servir en écaille. Elle se présente aussi en friture et en soupe avec autant de succès. Le Petit Windsor est toujours au coin de la rue St-Jacques et de la côte St-Lambert.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.



TELEPHONE 6057
LEITHIER & CO
Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billards et font aussi les réparations. Tables d'occasion de 100 à \$200 chacune, aussi bonnes que les neuves.

N.B. — Nos Bandes de billards électriques "Colombus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

88 Rue ST-DENIS, Montréal.
Boulevard St Lambert

La duchesse de Z... ordonne, l'autre soir, à son valet de pied — nouveau venu dans la maison et un peu parent de Jocrisse.—de l'accompagner jusque chez un amie qui demeure à deux pas de l'hôtel.

Chemin faisant, un malotru, pris de vin, accoste la dame et lui offre son bras. Effrayée, elle se retourne et n'aperçoit plus le *famulus*. Elle court après lui et le retrouve en train de causer avec un pays.

—Etes-vous fou, Pierre? Je vous avais recommandé de me suivre...

—Oh! madame la duchesse est mille fois trop bonne!... Je connais le chemin!

Pharmacie Nationale
Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.
La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No. 216 Rue St-Laurent.

A VENDRE
Un ameublement de chambre de garçon, avec bibliothèque, gravures encadrées, etc. S'adresser à X. Y. Z. Bureau du CANARD.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

La Société Artistique Canadienne transportera, le 15 courant, le siège de ses opérations de la rue Ste-Catherine au Monument National, rue St-Laurent, en face du Marché. M. Hardy aura en même temps son magasin de musique dans le même local. Comme nos lecteurs le savent, le but de l'Association est des plus patriotiques. Développer le talent des jeunes gens qui ont des dispositions pour la musique ou le chant, sous la direction de professeurs de premier ordre.

Dès que l'installation des bureaux sera complète, les cours réguliers commenceront avec un nombre d'élèves considérable. Avec la modique somme de dix sous un zélateur de l'œuvre peut gagner un prix de mille dollars. Le tirage des prix se fera à l'avenir tous les mercredis au lieu de jeudi, à 1.30 h. p. m., à la salle St Joseph. Le public est invité à y assister. La Société Artistique, dont l'œuvre est si recommandable, doit être encouragée par tous les Canadiens qui ont à cœur le progrès de l'art musical dans leur pays. Ils pourront se procurer le prospectus de la Société en s'adressant à ses nouveaux bureaux.

Avis à la société contre l'abus du tabac.

On sait que les grenouilles pullulent au Tonquin pendant la saison chaude; elles appartiennent aux espèces les plus variées. On y trouve la grenouille à lunettes et une reinette verte qui grimpe aux arbres et qui se tient sur les corps lisses. Mais la plus curieuse de toutes est la grenouille bouff, grosse comme les deux poings. On l'emploie pour se délivrer des moustiques à l'aide d'un stratagème assez original. On prend deux ou trois de ces grenouilles, et on leur place dans la bouche une cigarette allumée. Dès qu'elles ont tiré une ou deux bouffées, elles restent immobiles et continuent à fumer jusqu'à ce que tout le tabac soit consommé. On les place armées de leurs cigarettes, sur les bords de la table où l'on travaille; elles fument comme des locomotives, et les épaisses vapeurs de tabac qu'elles dégagent éloignent rapidement les insectes.

Un pion du collège Chaptal voit un groupe de dix ou douze élèves pelotonnés dans un coin de la cour. Il s'approche à pas de loup et surprend l'existence d'un délit parfaitement prévu et puni par le règlement; ces messieurs fument...

Le pédagogue menace les coupables de faire son rapport au censeur.

—M'sieu, s'écrie l'un, c'était pas pour m'amuser, c'était pour ma migraine; le cigare m'est recommandé.

—M'sieu, ajoute l'autre, c'est pour mon mal de dents: ça l'endort...

—M'sieu, continue un troisième, le médecin de papa dit que ça aide la digestion...

Le pion s'adresse au dernier fumeur, —un mioche de dix ans qui tette une forte pipe:

—Et vous, petit drôle, pour quoi est-ce?...

—M'sieu, c'est pour mes engelures.

Le pédagogue, furieux:

—C'est trop fort. Si vous croyez avoir trouvé une bonne raison...

Le gamin, pleurnichant:

—Dame, m'sieu, ils ne m'en ont pas laissée!

Boulevard St Lambert

CHAPELLERIE

La maison C. Robert & Cie se recommande au public pour une spécialité importante, celle du nettoyage des feutres. Elle n'emploie que des ouvriers les plus expérimentés.

N'oubliez pas l'adresse:
No 104 St-Laurent et 1966 rue Notre-Dame
C. ROBERT & Cie.

JOS. HOEFSTETTER
MAÎTRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation
Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

Chemises Blanches 35c

... pour
La seule place dans Montréal pour ce prix.

MICHEL LEFEBVRE & Cie.

Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades
80 a 94 Avenue Papineau
MONTREAL

LE BOULEVARD ST-LAMBERT
C'EST LE FUTUR
Brooklyn de Montreal

LOTS—a vendre—LOTS
A bon marché et conditions faciles
par L. F. LAROSE, Agent
1627 RUE NOTRE-DAME
et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

(Suite de la 1ère page.)

Cunégonde sortait souvent seule de l'Hôtel de France et de Lorraine pour faire des emplettes au Bon Marché.

Elle s'était tracé un itinéraire particulier pour se rendre au grand magasin.

Elle descendait la rue de son hôtel jusqu'au quai et tournait dans la rue du Bac qui se trouvait au bloc suivant, histoire de jeter un coup d'œil sur la Seine, ses ponts, ses bateaux et ses palais.

La jeune fille ne se doutait pas qu'elle était continuellement épiée chaque fois qu'elle sortait de l'Hôtel. Un individu, coiffé d'un feutre gris et habillé proprement, mais sans recherche, l'ob-



LA SEINE, SES PONTS, ETC.

servait de l'endroit où il stationnait tous les matins, au coin du quai Voltaire et de la rue Beaune.

Il s'attablait devant un grog américain, sur la terrasse du petit café, en roulant un cigare de la régie.

Lorsque Cunégonde passait, il se hâtait de payer sa consommation et il la suivait à une cinquantaine de verges, jusqu'au Bon Marché.

Cunégonde, entrée dans le magasin, il retraçait ses pas et allait reprendre son poste au café qu'il avait quitté.

Qui était ce personnage?

Le lecteur l'a encore deviné.

C'était le Trou.

Cunégonde ne l'eut pas reconnu, si elle se fut trouvé face à face avec lui sur le boulevard, tant sa physionomie était changée.

Le Trou s'était laissé croître la barbe à la façon des médecins européens de la rue St-Denis. Sa moustache allongée et teinte avec le noir le plus intense avait des pointes à l'embrouffe, ce qui lui donnait un air tout à fait radical.

Le Trou était patient.

Il pouvait passer des journées entières à surveiller les mouvements de la dame de ses pensées.

(A suivre.)

Boulevard St Lambert

DESTRUCTION DES RATS ET DES SOURIS

Voulez vous, sans pldges, sans souricières, sans embûches, détruire l'engouance des rats et des souris? Prenez-les par la sottise et la gourmandise; c'est une méthode à laquelle les humains eux-mêmes ne résistent pas.

Voici comment on procède: Dans l'endroit fréquenté par ces rongeurs on met, dans une assiette, du plâtre fin soupoudré d'une légère couche de farine. Les petits animaux viennent s'en repaître à grands coups de langue.

Un peu en arrière, on place une assiette, creuse, pleine de bonne eau alléchante. Nos gourmands, assoiffés par le plâtre, s'empressent de boire dans l'assiette tentatrice de larges lampées; tout aussitôt, le plâtre fait prise dans leurs estomacs et leurs intestins, le blocus est complet, et vous voilà délivrés de nos ennemis que vous trouvez les pates en l'aire, gonflés, moulés intérieurement, trépassés.

Madame Zed de la rue Ste-Elisabeth possède un petit chien très joli, mais assez mal élevé et passablement... hydraulique.

Ah! disait-elle, il est bien gentil mais quand il passe quelque part, après lui "le déluge"!

**

Pour une coupe de cheveux élégante, allez voir Emloy à l'Hôtel Riendeau.

On cause du mariage de mademoiselle B... avec M. B... son beau-frère.

—Ces union là sont donc permises? s'informe quelqu'un.

—Parfaitement, répond un ancien magistrat. Mais ce n'a pas été sans peine. L'article de la loi qui les vise fut, lors de la rédaction du Code civil, l'objet d'une longue controverse, et fournit à Napoléon Ier l'occasion d'un fort joli mot. Les avis étaient partagés. L'empereur, lui, se montrait partisan de ce genre d'alliances et cherchait, par tous les moyens possibles, à convaincre quelques-uns de ses collaborateurs les plus obstinés:

—Messieurs, leurs déclara-t-il à bout d'arguments, un veuf qui se remarie est généralement exposé à avoir deux belles-mères, tandis que celui qui épousera sa belle-sœur n'en aura qu'une."

Cette raison parut concluante, et l'article passa séance tenante.

**

Une brave femme venait de perdre son mari.

A deux heures de l'après-midi, on l'avait conduit à sa dernière demeure.

Le soir, les voisins vinrent rendre visite à la veuve.

—Vous vous consolerez, dit une com-

mère.

—C'est bien triste, tout de même, ajouta une autre.

—La maison doit vous sembler bien déserte, fit une troisième.

—Hélas! sanglota la veuve, je me fais l'espoir d'être seule au monde; car enfin, le pauvre cher homme, depuis notre mariage... c'est la première fois qu'il décou-

che!

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Parisiens fashionables se font chausser en Angleterre. La mode en existait déjà sous Napoléon Ier.

Témoin la plaisante aventure, qui arriva au futur roi Murat.

Un jour que le vaillant soldat était d'assez fâcheuse humeur, son bottier parisien, malmené par lui et furieux que son client se fournit parfois en Angleterre, se promit de se venger à sa façon.

Le surlendemain, il se rend chez Murat, auquel il essaie une botte.

—Mais c'est parfait, parfait. Et où est la seconde botte?

—La seconde? Hé bien! vous irez la chercher en Angleterre.

—Eh bien! toi, tu iras chercher plus près la mieune, répliqua Murat en allongeant au fournisseur malappris un coup de sa botte à l'endroit qui n'a pas besoin d'être plus clairement désigné.

**

Mme Bonju est en visite chez une de ses amies, qui a une ravissante enfant de quatre ans, et caresse la fillette.

—Je vous ai apporté, ma jolie minoune, une boîte de pralines, lui dit-elle.

Oh! merci, madame donnez-la-moi.

—Tout à l'heure, quand je m'en irai.

Alors, l'adorable enfant se tournant vers sa mère, et à demi-voix:

—Maman, dis-lui qu'elle s'en aille tout de suite.

**

A VENDRE

A bon marché—10 premiers volumes de "L'Opinion Publique," dont 4 reliés.—S'adresser, par lettre, au bureau du "Canard," 1786 Ste-Catherine.

T. E. & A. MARTIN

Ameublements et Literie

Vendus au Comptant

OU

A Conditions Faciles

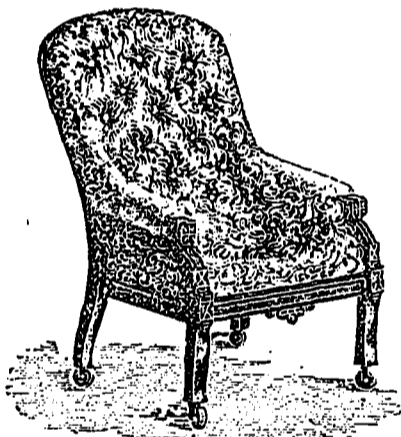
A TOUTE PERSONNE SOLVABLE

Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE:

T. E. & A. Martin

1924 Rue Notre-Dame



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

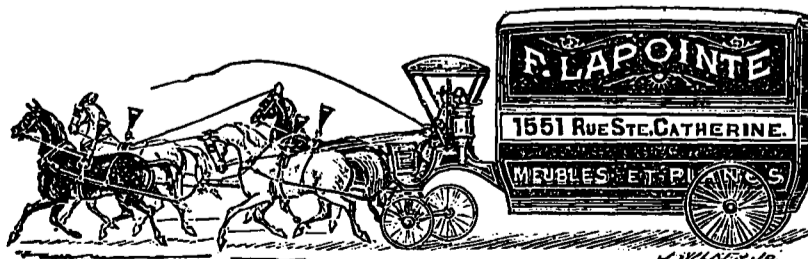
AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

Defiant toute



Competition!

Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

(1551 STE-CATHERINE)

L'allumette qui prend toujours ne coute pas plus cher que l'allumette qui ne s'allume pas toujours.

Les allumettes

D'EDDY

s'allument toujours

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapissiers, Décorateurs
1248 RUE DEMONTIGNY

Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.
Au premier Mai, l'atelier sera transporté au No 211 rue Ste-Elisabeth.



S. GERMAIN

FORGERON - FERREUR

Vient d'ouvrir une Forge au No.

247 RUE SANGUINET

Où il aura le plaisir de recevoir une visite de ses amis et du public.

M. S. GERMAIN a aussi en main un remède très efficace pour la GUERISON DES CORS DE CHEVAUX. Il garantit la guérison dans trois semaines, tout en se servant du cheval.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

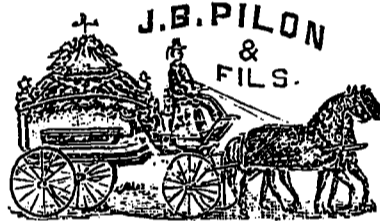
J. BTE MCLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1456 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

Établie en 1872



J. B. PILON & FILS

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

MOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau.

LE NORD Journal Hebdomadaire

Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par

"LA CIE D'IMPRIMERIE DU NORD"

Rédigé en Collaboration...

DR W. GRIGNON, Directeur

Abonnement { - - \$1.00 par année
50 cts pour 6 mois

Pour Annonces, Abonnements, Impressions, etc, s'adresser à

A. FISET, Gérant.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

L'homme bon porte son cœur sur sa langue.

L'homme prudent porte sa langue sur son cœur.

MOT A MOT

L'homme BON porte son cœur sur sa langue.

L'homme PRUDENT porte sa langue sur son cœur.

Boulevard St Lambert

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts LA BOUTEILLE,

Dans toutes les Pharmacies et Epiceries